

Paris, le 15 - V - 1941

Chère Maria. Aujourd'hui, je commence
à te lire, car je suis si content! Enfin
m'a envoyé ta lettre; je ne com-
prends rien pourquoi tu l'as adressée à
elle d'abord, mais, enfin, c'est une
lettre si belle, si émouvante, si précieuse
qu'en la lisant j'ai été ravi jusqu'au
septième ciel. Que je t'aime, mon
petit jour! Pourquoi dis-tu cela, que tes
amis que je te trouve changeés la
forme où je te reverrai? Nous serons
tous changés, sans doute, et les plus
jeunes plus que les plus vieux. Mais
tu es encore si enfant! si bon enfant!
Ce qui importe, ~~ce~~ c'est de ne
pas s'occuper de ne pas se faire
des mauvais sujets.

Le matin est l'arrivée la postale; "suite
seulement pour causer un petit peu". Elle
me a fait d'abordement plaisir, car je
ne m'attendais pas. Tu es bien
bonne d'être ainsi, avec le
tas de choses que tu as à faire.
Par tous les Dieux! Quand pourrais-je
savoir un mot que tu auras
deparlé? Je suis sûr que si tu étais
ma mère, j'engraisserais trois
kilo par jour, tout tout me semble
avoir appétit.

Si tu ne l'as fait déjà, tu le
fais d'ici en Rome (8 Marsiglia de
Villa Antonina) 3-2) car elle me
écrit à la fois constamment une peu
plaintive de m'envoyer des réponses
à ses lettres. Elle travaille beaucoup
avec des classes particulières. Elle
est passée son ministère habitant
des avantages d'après guerre. Maria
Pereira est aussi maîtresse d'école à

Math. Hoc. moi a du fermer les classes à
cause de l'exaspération. Elle en a profité
pour aller à la Foire de sa ville.
Te souviens-tu des cahillons ?

As-tu fait de nouvelles excursions
à la campagne ? Ici, le fait est
bien que le temps semble définitive-
ment ~~devenir~~ ^{être} d'été.

Adieu, mon pauvre cher, si sage
si bon, si beau, si agouté. Si tu
pourrais entendre tant à que je te dis,
pourrais, quand je suis bien seul dans
ma chambre !

M. Smith.

Cher Tom, de la voir avec un plaisir
extrême le journal de Math. cher,
les petites notes au jour le jour, me
transportent plus que toute autre chose
auprès de vous. Je comprends bien la
nécessaire qui est fait pour ne pas
l'abandonner de côté, mais... Tu ne
me dis pas, Math, ton opinion sur
Anversmith. Je le connais par une

bien mediocre mais espagnole,
mais sa lecture me jappa merveilleusement.
Enfin, j'allais suivant vos pas, imaginant
si tant en panorama du Puygiron, cette
place de la Comedie, cette Philothée,
que, cette appartement de 25. P.R.
Surtout, quand j'arrive a l'episode
des connaissances et adresses en deux
jours. J'ai cette terreur et sans
pouvoir continuer à lire. Quel camp
pour vous. J'ai écrit à Pierre
dernier le même sujet que vous. Il
laisse, les bons amis?

J'approuve fort la décision de ne
pas partir en laissant Victor au
continent. Mais qui est adrienne, qui est
me. vous trouvez séparés. Et, mais, c'est
fait lui que devra avant pas être
un élément actif dans votre vie,
là-bas.